

+ Bayonne, le 8 Avril 1925.

17

Mon cher ami

Mme veuve donc Bayonnaise depuis 3 jours; j'ai trouvé tous  
les miens en excellente santé et je me prépare à  
jouir en paix de mes vacances.  
Notre évêque est malade, il a la grippe, il n'a pu  
venir - les rameaux dimanche; il ne commença pas  
les saintes huiles jeudi; j'espère que "Gagepols" s'en  
chargera. Les fêtes en l'honneur du Cardinal Lavigerie  
n'auront pas lieu le dimanche 19, mais sont élargies  
à une date indéterminée à cause de la santé de l'évêq.  
Je reviendrai donc probablement le samedi au lieu  
d'aujourd'hui pour jouir de la grande manifestation  
toulousaine.  
J'en arrive tout de suite, à vous le dire bien à  
l'objet principal de ma lettre.  
En attendant que le bougoniste Basmer j'ai

2) di'nihi quelques livres beques. Ils proviennent de ma  
 bibliothèque, je ne sais laquelle, que telx devaient depuis  
 plus de 2 ans. J'ai senti que quelques uns vous  
 manquaient peut être et j'vous envoie tous les  
 titres. Si l'un ou l'autre vous faisait plaisir, je vous  
 serais reconnaissant de m'indiquer le prix que vous  
 désirez y mettre, car j'ignore tout de leur valeur.  
 Si vous faites, faites vite, par que vous benophiles  
 vont partir, j'ai quelques jours, entre autres le  
Sumont de Marichy: inutile de vous dire que tout  
 le bon sera resté.

Voici les titres, faites moi grâce de l'orthographe

je vous prie:

- 1°) Costance Cahorro historia  
 (recommence qu'au chapitre II)  
 377 pages - 119 chapitres  
 dernier chapitre trop egrivé bliscas yabeterat.  
 Samarico sithia.

2°) Dictionnaire Français Langue. T. 2e

3°) Harth Eder  
 Souibane Souijun  
 Ce que dit la fontaine de St Hubert  
 écrit en français (1888)

4°) Tablee edo alequie deputenentasiik 3  
 beritij Hartuak eta Gyenetche aplegac  
 francatic essonara berxutay itgulia  
 (1852)

2 exemplaires

5°) Philotee edo Devocionraco vide -  
 exaltacione San Francisco de Sales - eguma  
 Ni panes de Harandor Souibane yam  
 aplegac berxuro Escararet itgulia.

Tolosan 1749. - Robert in 8o 569 pages  
 Réédité à Bayonne en 1853. (2e édition)  
 exemplaire de la première édition à la  
 bibliothèque de Bx sous le n° 34053.  
 (ceci est écrit à la main, sans doute par l'ac-  
 propriétaire du livre. trois autres exemplaires  
 à Bayonne au n° 34053, 34054, 34055  
 mangés - il s'agit de ce papier.)

6°) de ~~l'ère~~ de Barthe sur Lourdes.

7°) Andredone Mezierey imitacione jenkbeay  
 imitacione ray gineay molefatur Baynaco  
 didicenco yam apley batic francatic eskhararet  
 itgulia Baynan, 1778 Tausat

in-12 305 p.  
 Ouvrage très estimé et très rare, réédité à Bayonne

Chapou en 1834. Il fut traduit de l'exemplaire  
français du jésuite S<sup>r</sup> Hérouville qui fut guillotiné  
en 1793. (voir à la main)  
maures et al, et termine page 290

17) *Communa* p. 61 fait p. 326.  
*maures et al.*  
Uda iypituacla cetau aurlhizer baire pamonen  
Lanzitico et biden goraizico mojanic solerona  
eta sequencia N<sup>o</sup> 4 n<sup>o</sup> 32 Lambane Lohizico  
yau Sephyca berub<sup>o</sup> cocararet itzulia.  
Tolosa, 1750 Robert in-12 355 p.  
Les initiales indiquaient Noble Jean d'Herandez Doctor  
résident en 1827 Chapou Bayonne.

18) *ivre complet* -  
yau Xoray imitaciona de Chourio Lombanico  
Lorelorae cocararet itzalie.  
Bordeaux 1720 Boudé in 8<sup>o</sup> 126 p.  
semaine bon rose, mais souvent résidit -

19) *ivre complet*  
J. C. imitaciona Chourio Lombanico erretoreae  
cocararet itzulia emendatua meqaz eta  
ipandeb<sup>o</sup> Lopezae  
village de Bria  
Bayonne Chapou 1825

11° Colin Maibina, pastoral linia vasca  
aric unaque - français basque

12° L'erosa Domingo Aquirre apletat  
egindako iraberrgia (1912)

13° Kresala Domingo Aquirre Abakast  
egindako iraberrgia  
1906 geroen artian

14° Livre écrit en français  
des Basques ou Basques: origine, langue,  
histoire - Blanc S. Bélaire

15° Fosquias basque, Madant 1920

16° Enipuzkoakko provintziaren condairc edo  
historia ... De Juan Ignacis de J. J. J. J.  
Sonostian 1841

17° Secret Ustaitana basque français 1910

18° Conuenero Vasco, poesias en langue  
euskara - Maunterde (collection) 1878  
premiere serie: tomes II III IV.  
2e serie tomes I II IV.

- 19) Cantos históricos de los Berros (Basque regional)  
Mantolola 1878.
- 20) Tradición au pays basque: Congrès de St-Jean  
de Luz 1899.
- 21) Dictionnaire basco, esp. français.  
Mouze de Azpue 2 vol 1908.
- 22) Explication des noms propres des villages du  
pays basque français et des provinces basques  
Hosten curé de Mauléon 1895
- 23) Histoire des Basques Chalo (1894)
- 24) Zazpiak bat; Verdoux 1895 (en français)
- 25) Olype Gaillard  
Le paysan basque de Labarra.
- 26) Verdoux: ses fêtes de la tradition basque  
à St-Jean de Luz (Aout-Septembre 1897)
- 27) Brochure: langue basque et idiomes  
d'après: Douzières
- 28) Testamen zaharrecu eta berriak historiaz  
N. de Roganmarter equi i gan duentia  
berriko exarant Azula.
1777. Livre complet maritime V. rubinant. 7  
commence au chapitre CXX - 4<sup>e</sup> de page.
- 29) Dictionnaire basque espagnol et espagnol-  
basque - 1902 Calata.
- 30) El imposible venido (!) (As jinitz!)  
gramática reorganizada por el P. Lorcamente  
L J.
- 31) id. Crampion
- 32) Apología de la lengua reorganizada  
Pedro de Askerba 1803
- 33) poésies basques - Bernard Sekkapan
- 34) Moztoren lehenbiko liburua inerraziona  
edo etologia deitor (1898)
- 35) Catechisme basque  
Pierre de la Veuille évêq de Bayonne
- 36) Mendigabal  
Dictionnaire basque esp. esp. basque 1906
- 37) Testamento berria London 1903 (lire vert.)  
qui ont corrigé.

- 385) J. Mathieu seul en basque <sup>1872</sup> 1902  
391) Ideologi del nacionalismo vasco 1907  
Bilbao - jnis de Leizaola.
- 40) Brochure: pièces historiques de la période  
révolutionnaire franç. et basque 2<sup>e</sup> fascicule  
1875
- 41) Brochure: élève des études sur l'origine des  
Basques - Bladi
- 42) Les basques et le pays basque. Nixon 1883
- 43) Cancionero basco: Mantrola série III
- 44) grammaire basque. Murray 1895.
- 45) lettres laborieuses. Febre 1869
- 46) jnis Xsten imitacionea cuberonaco usarala,  
herri berantaco aphaq betis bere yaun  
aphaquiarey bairant. utzulia 457 - bon  
etat 403 pages
- 47) Gorkualdunac, poésies en basque 1857
- Mon cher ami, je dois commencer à vous  
embêter avec une trop longue liste,

33

L. U.

31 Juillet 31

88, QUAI DES CHARTRONS  
BORDEAUX

Mm des Auci  
 Commairey vuis peupen en  
 mceptio de une donnee  
 l'origine du mot "bled" ou  
 "blaid" (Je crois la premiere  
 orthographe plus vraie). employe  
 au jeu de plote - ou de  
 triquet.

Je n'estrayons curieux -  
 Pardieu de vus des autres.

Velleus amities

Alexis de Ruy

(113)

P. A. = Orléans? Lundage 2 Août 1934

Cher Monsieur l'abbé,

Vous êtes extrêmement aimable de m'avoir donné si rapidement les renseignements que j'avais prié M<sup>lle</sup> Ancis de vous demander: je les communique à la personne étrangère au pays qui forme un recueil des ouvrages de chaque province française, lui l'aisant bien entendu, le choix entre l'Estimé - Berni Français et l'Espagnol - Un Castillan par sang vous disait "un million de gracias" moi Basque, je me contente d'un me ether bien sincère - Ma femme et moi sommes heureux d'apprendre que notre excellente amie M<sup>lle</sup> Ancis n'est pas trop éprouvée par l'été un peu chaud, que nous subissons - Inauguration, je l'ai connue du vivant de ses frères, et malgré les soucis de l'heure, et les querelles causées par des amis à faux nez, elle continue à se montrer "emasteti" dans toute la force du mot -

Nous espérons venir la voir dans le courant de ce mois, si, comme nous le souhaitons, l'état de santé de notre belle mère, nous permet de nous absenter une après-midi -

Nous vous prions de leur transmettre nos souvenirs les plus affectueux, et d'accepter pour nous, l'expression de nos sentiments les meilleurs

J. Estabroly



+ Bayonne, 21 mars 1935. (?)

Cher Monsieur l'abbé,

Messieurs les Trinitaires veulent absolument vous étouffer. Je vais écrire quelques articles dans le Bulletin diocésain; voyez si vous ne pourriez pas en reproduire l'essentiel dans Hermin, particulièrement les articles du 15 et 22 mars.

Un mot aussi pour le referendum.

Il vous faut envoyer les Bulletins d'adhésion au siège de l'A.P.E.L. à Bordeaux; je crains qu'ils ne tombent dans les oubliettes; auriez-vous le moyen de faire savoir à de Gaulle qu'il y a des uns

un groupe de citoyens peu disposés à se laisser  
tordre ? les chiffres paraissent dans le Bulletin  
de qu'ils soient honnêtes, à parler de pages  
j'espère.

cordialement dévoué au N. 3.

J. L.

Levi ?

Bayonne<sup>+</sup> 20 mars 1941

Arbats?

39

Bien cher Monsieur Lafitte,

Vous devez penser que je vous ai oublié, ou plutôt  
que je ne daigne pas prendre au sérieux ce que  
vous appelez "un beau rêve". Mais non! vous sa-  
vez bien que j'applaudis d'avance à toute entre-  
prise qui avait pour but de faire connaître, aimer  
notre cher Pays Basque, ou mieux de le garder,  
de le sauver. Votre projet avait de plus pour  
effet de rendre un fier service aux pêcheurs  
Basques, à qui seraient enfin fournis des toues

Il ne s'agit pas  
de vous parler  
de vos idées  
pour le bien  
de la France  
et de la  
Basque.

plus pures et des modèles plus achevés et plus directs que ceux qu'ils cherchent peut-être dans des terminaux... français. Mais ce n'est pas de "plaudite manibus" que vous réclamez; vous cherchez des collaborateurs (sans jeu de mots!), et j'é suis touché de voir que vous avez songé à moi. Je me demande ce qui me vaut cet honneur: ma présence au séminaire? Si oui, ma bonne volonté vous sera acquise, entière, si tôt que nous réintégrerons la maison. L'entreprise sera impossible pour beaucoup de raisons, tant que durera la "diaspora": mais ensuite vous pourrez compter sur moi. Bi-hotzgek'essait, chanzut.

Bien affectueusement à vous et à la

Paris, le octobre 1843

Sur P. Lehmann (u)

Monsieur l'Abbé Capelle  
Professeur au petit Séminaire  
Nantes

Monsieur l'Abbé,

Comme suite à votre lettre d'il y a  
quelques jours je me suis occupée de recueillir  
quelques compositions de mon grand-père  
Pierre D'Arnaud chantre à Baignory. Hélas,  
je n'en ai pu trouver que quelques unes, mon  
aï-tateli ne tenait pas beaucoup de ces de ce  
qu'il honorait son temps, certains ont  
du s'égarer, vous trouverez ci-joint le titre de  
celles que j'ai pu recopier. Mon grand-père était  
né en 1738, fort jeune il composait déjà quelques  
vers qu'on s'amusait à lui faire chanter  
debout sur une table. Un ser vice militaire  
de 7 années le retint loin de chez lui à  
Moulins. Sa voix était belle et basse on  
lui parlait de théâtre. Cela ne le tenta pas  
mais il semble d'après son entourage, qu'il  
mit à profit de longues années et qu'il

l'anglais, particulièrement le français. Il se  
mariait avec sa cousine Marie Barré en  
1867. Ayant appris le métier de cordonnier  
il vint s'installer à Baïgorry où naquirent  
28 trois enfants. À l'occasion d'une caravane,  
comme toujours il vint à chanter sur la  
place devant le presbytère, il fut remarqué par  
M<sup>r</sup> le curé Barthelemy qui avait alors comme  
vicarier l'abbé J. B. Ritchegaray (plus tard curé de  
Mendionde) cousin germain de mon grand père.  
On lui offrit donc le poste de chanteur en cette  
église de Baïgorry, ce qu'il accepta. Il devint  
à l'âge de 44 ans. Pendant les dernières années  
qu'il occupa ce poste (si je puis dire!) sa vie  
cherotante et fatiguée (il avait 80 ans) devint  
sans nul doute lui faire chercher les paradis!  
Mais il aimait tant son église... elle était tout  
pour lui, c'était son paradis, les sacrements de  
ses enfants dont l'un, hélas, fut enterré à 28  
jours... La maladie dont il était atteint (angine  
de poitrine) devait le décider à faire de son  
repos. Il vint donc à Bayonne chez ses parents  
où il s'éteignit en mai 1919. Il demandait  
sans cesse à Dieu de lui accorder le  
bonheur de voir son fils parti avec le front  
malade ou fragile: il sentait en lui ce  
protecteur pour nous, il avait comme j'ai dit  
charge d'âmes en effet il en avait trois  
qui s'aimaient beaucoup: la mère, ma sœur et  
moi, seule avec lui pendant quatre années.

Monsieur l'abbé Pierre Lafitte

Ustaritz.

Cher monsieur et ami:

Je viens de lire votre article "Pretendus poèmes basques". Il me semble peu charitable de malmenager comme vous l'avez fait, ces pauvres âmes basques de désir, que vous avez replongé sans pitié dans leur purgatoire poétique gascon ou parisien. Elles ne demandaient en somme qu'un petit "laissez-passer" basque pour se promener en toute sûreté de conscience avec l'âme de Garibay dans nos brumes et nos nuages.

Par juste châtiement, (il y a toujours la justice immanente) en méconnaissant leur haute qualité, vous avez aussi méconnu vos propres dons. Car cette poésie "Buztana", sans que votre modestie s'en doute, est une merveille, un bijou "ad hominem", un amour anacréontique de petit poème. A la fois surréaliste, personnel et existentialiste; il y a même un soupçon de parfum communautaire; c'est donc tout à fait à la page, que l'on tourne en se léchant le doigt. Je n'ose pas dire par respect pour la topographie, que "Buztana" soit précisément un poème d'avant-garde mais c'est tout comme, surtout si l'on marche à reculons. Et ce ne sont pas les deux fils de Noé les seuls qui l'ont fait jusqu'à présent.

Domage que vous n'avez pas envoyé votre extraordinaire "Buztana" à une quelconque des innombrables Revues qui forment l'aile marchante de la poésie ultra-moderne en cette délicieuse quarantaine du siècle. Elles consomment certes, hygiéniquement, le surplus de papier qu'on ne peut pas mieux employer, mais vous vous promeneriez déjà sans moteur sur les ailes de la renommée. Vous ne seriez donc plus obligé à descendre à pied tant de jours jusqu'à Tchopolo pour prendre le méchant petit train de Bayonne. Très peu poétique le voyage!

On espère encore mieux de vous et de l'avenir. Pour ma part je vous fais tous mes compliments et vous remercie du bon quart d'heure que votre article nous a fait passer.

Veillez agréer, monsieur et cher ami mes plus prosaïques salutations.

Halsou le 23 Juin 1946.

10

Le 10 mars 1947.

Excellence Révérendissime,

Prot. n° 66/47.

Je vous accuse réception de votre lettre du 15 févr. dernier. Vous nous dites que vous ratifiez les décisions que nous avons prises au sujet de l'envoi en Angleterre de M. Schoeser. En son nom et au mien, je vous en remercie.

Je me réjouis aussi d'apprendre que les difficultés concernant le séminaire St. Pierre sont à peu près résolues. Deo gratias !

Vous nous dites ensuite : " Le P. Biollet m'a annoncé dernièrement que le P. Cyrille Browne devait rester définitivement à Mysore. Je priez donc Votre Excellence de faire connaître cette décision au P. Vanpeene, Supérieur de la Mission de Bangalore, afin que je puisse incardiner le P. Browne dans mon diocèse."

Je ne permets en toute fraternité, Monseigneur, à une mise au point pour éviter la confusion de deux actes parfaitement distincts : l'incardination et l'affectation à une mission.

Généralement l'incardination se fait par la réception de la tonsure (cn. 111) et, par conséquent, longtemps avant la destination de l'aspirant-missionnaire à une mission déterminée. Cela seul suffit pour montrer que l'incardination et destination sont deux actes distincts. Cette incardination se fait aussi par d'autres moyens, et, en ce qui nous concerne, par l'aggrégation définitive, non pas à une mission, mais à la Société (art. 9 du Règlement, qui n'a pas d'effet rétroactif, selon ce qu'a déclaré la Propagande le 28 févr. 1929, prot. 324/23). C'est en vertu de ces règles que M. Cyrille Browne a été incardiné à la Société des Missions-Étrangères de Paris lors de la réception de sa première tonsure; tandis qu'il n'a été affecté à une mission particulière que le lendemain de son ordination sacerdotale. C'est encore en vertu de ces règles que M. Maurice Pinatel, par exemple, est incardiné à Bayonne (cn. 111), tandis que M. Guillaume RAYNAUD est incardiné à notre Société (art. 9 du Règlement). Pour qu'ils puissent être incardinés dans un diocèse de nos missions, il faudrait qu'ils soient d'abord excardinés l'un de Bayonne et les deux autres de la Société dont ils seraient ainsi exclus. Il est évident que là n'est pas la question.

L'affectation (ou destination) à une mission déterminée se fait par l'acte du Supérieur Général agissant au nom de la Propagande (cn. 307) et des infants nos jeunes partants à telle mission. Cette affectation peut ensuite être modifiée soit lors du démembrement d'une mission, conformément au décret de la Propagande du 13 avril 1891 (colléc. de la Prop. n° 1751, ou



Collec. des M. n° XX 215.) , ou encore par une intervention des Supérieurs intéressés suivie d'une ratification de la Propagande (Chap. X de nos constitutions et cn. 307). En vertu de ces règles M. Browne est resté attaché au diocèse de Bangalore lors du démembrement du diocèse de Mysore en 1940 et, pour qu'il puisse être affecté à une autre mission, il faudrait, en vertu de nos constitutions, d'abord un triple consentement : celui de M. Browne, celui de M. Vanpeene et celui de Votre Excellence, et ensuite une ratification de ce changement par la Propagande. Nous n'avons pas entendu dire que de telles négociations aient eu lieu. Au contraire, comme en témoigne le compte-rendu des séances du Conseil Central, dans la réunion à laquelle vous assistiez le mardi 20 novembre, 1945, vous demandiez explicitement le concours de M. Browne, non pas d'une façon définitive, mais pour une période de trois années. Aussi nous ne comprenons pas à quoi correspond cette affirmation de M. Bisollet que M. Browne " devait rester définitivement à Mysore."

En résumé il ne saurait être question d'incardination de M. Browne au diocèse de Mysore. Nous comprenons facilement que Votre Excellence désire s'assurer le concours définitif de ce excellent missionnaire; mais pour cela il faudrait agir canoniquement en obtenant d'abord le triple consentement dont nous avons parlé plus haut, puis la ratification de la Sacré Congrégation.

Je profite de cette occasion pour donner une fois de plus à Votre Excellence l'assurance de mon fraternel dévouement en Jésus et Marie.

Toulouse, le dimanche 16 Mars 1947

Sur un fait de  
Romans. Quand il beaucoup  
d'avez un monde en effet. Allouard  
et puis en dans ce "biologie" en France. Je  
qui y vient de riveler en France. Je  
comptais les travaux de l'Institut "Etudes"  
dans les articles sur lui, dans les "Etudes"  
de décembre et janvier.

Mon vieux Pajo,

Je te réponds "illico" car  
si je laisse le ressort en détresse j'oublierais  
de te répondre. La lettre me donne  
l'occasion de te donner un résumé de mes  
nouvelles. Evidemment n'y avait de deux  
côtés beaucoup de choses intéressantes à se  
dire, mais nous en reparlerons sans doute  
à Mondouane ou ailleurs... Sur remarques  
d'une - et moi aussi - que notre race  
maintient son originalité puisque le  
dernier du nom (aykha buruchka  
de mon père) se aussi distrait que ses  
aînés. Et alors qui dirais-tu si tu com-  
mencerai jamais? Je vois qu'il nous battait  
au concours. Sans aucun doute cela te  
permet d'écouter ta sagacité d'éducateur  
avec... Je suppose, un grain de malice

à te voir, mon frère doit avoir une impression  
analogue à celle que nous avions vécue nos  
de ce finaud qui était l'abbé Harimondoguy.  
Tu me parles de Janick et de Jacou... leur rêve  
a dû être le sien! Trêcha p. un la 1<sup>re</sup> fois,  
p. un St François Xavier, quand on s'appelle  
Dieu Xavier et qui a un cœur de  
corsaire lorsque monacalisé! Ca a  
dû être de "su eta kha, eta pindar"  
partout. Je lui ai écrit d'ailleurs, quasi  
par hasard il nous offrirait de prêcher  
ensemble une mission, on se chaufferait si  
bien mutuellement, qu'on nous prendrait  
p. un deux Escaltes à enfermer... Mais  
tu n'aurais aussi savoir ce que je fais à  
Toulouse. Oh! vu du dehors rien de plus  
monotone. Je hantes entiers à l'échelle  
(p. l'échelle par exemple Brunswick  
un mois, J'accarts trois semaines etc) quand  
j'en ai assez je me lève, j'arpente ma  
chambre je pousse une chaise, je fume  
une cigarette - ah! comme c'est précieuse  
la cigarette, car son habitude par à l'Institut  
p. moi seul de fournir entiers, au grand  
Séminaire d'océan où on m'a religieusement  
dans un couloir que les séminaristes appellent

"la Sibérie" A la Fac, où j'ai tous mes cours  
- à l'Institut cathédrique, je ne vais que par  
politèse - les conditions sont plutôt mauvaises,  
en filo du moins. En lettres je vois que c'est un  
peu mieux. En filo, les  $\frac{3}{4}$  des élèves sont  
marxistes, dont plusieurs militant scabés,  
dont un prof et un futur. Il y a un cercle très  
actif. La minorité qui reste: deux ou trois  
p. l'été (tous sauf moi sont professeurs de  
petit ou grand séminaire à Ellentambour,  
Carcassonne... donc absents du milieu étudiant)  
quelques jésuites, et c'est tout: et encore, ce qui  
est curieux, ces jésuites sont des filles en majorité  
et des jeunes de 1<sup>er</sup> année. Car à mesure qu'on  
avance vers les années de 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> années les  
jésuites disparaissent. Ainsi il y a parmi les  
marxistes, 2 anciens jésuites de l'an dernier  
(dont l'un vient au cours avec son mari  
communiste militant) et le président j. c.  
est chef scout de l'an dernier, 3<sup>e</sup> marxiste  
aussi. C'est effrayant. La cause? Autant  
que je puisse juger, c'est en grande partie l'in-  
fluence de 3 prof: l'un, ollegon (neveu  
du célèbre auteur) 3<sup>e</sup> marxiste-trotskyite,  
un d'autre, virulent (un ou autre prêtre l'an  
dernier, a été obligé de passer la psychologie à

Montpellier, parce qu'il le colait invariablement.  
J'ai la chance de ne pas avoir affaire à lui. Voici  
un exemple de ses raisonnements: "des amis,  
remarque... qu'à l'origine de toute religion, il  
y a une goutte... la goutte de Mithra,  
celle de Mithra... et X.undes..." Tout  
cela dit avec un tel air scientifique (p. te croit).  
Les deux autres prof, disciples admiratifs de  
Brunschwig, dont il se détachent sur des  
points de détail, sont idéalistes. Pas de Dieu  
personnel, pas d'âme individuelle, immatelle  
etc.. Un jour que l'Esprit, qui avance et  
progressé. d'un marxiste assis, la  
conscience tranquille, sur cette position commode  
d'autrui, cependant, cherche mieux, semble  
inquiet. Par moment il parle d'un Dieu  
qui serait une personne, et veut chercher  
une solution dans la nouvelle philosophie  
des Valeurs. Alors, j'en reviens aux étudiants,  
... tous les jours, tous les jours, tu entends  
saper, très poliment (les idéalistes sont  
des hommes charmants, honnêtes, amis de l'agr  
de l'école) les fondements de notre foi, et  
l'avis hostile est appelé une "cf correspondance  
à l'évolution psychologique d'un enfant de  
12 ans". Quant au humanisme, on n'en parle ja-

5 mais bien qu'il soit constamment visé  
et St Thomas n'est que l'un des vulgaires (petit-  
fil d'Aristote, au bout d'un an de cet ensei-  
gnement idéaliste, les spécités comme les autres  
sont absolument ébranlés... et comme l'idéalisme  
n'est pas une mytique capable de prendre un  
seul corps et âme, c'est dans qui occupe la  
place laissée vide.) à l'impression que ça se  
fait automatiquement (l'autre jour une liste  
future lide nous avouait qu'elle était ébranlée.)  
Le fait la fac et son annuaire, je vois qu'il faut  
ce qu'il pensent, et qu'il réussissent même  
en science, lettres, médecine droit etc. Mais en  
philo, c'est un questionnement essentiellement de doctrine,  
ce sont les bases qui sont toujours en question,  
et c'est pas un annuaire de fac, fût-il saint  
qui pourra apaiser ces intelligences. Aussi il y  
a un mois quelque étudiants sont-ils venus  
à l'Institut catholique demander qu'un prof  
de philo (c'est un bonhomme compétent dans la  
matière) les renvoie régulièrement pour reprendre  
les questions posées à la Fac. de P. Etcheverry  
s'inclinent, mais il est regrettable qu'il n'y ait  
pas un prof... dynamique, à la pensée perso-  
nelle originale qui soit capable de faire  
des disciples et de rayonner. à ce point de vue



LE PRÉFET  
DES BASSES-PYRÉNÉES

FAU, le 12 février 1949.

*Handwritten signature*

Monsieur le Directeur,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre article de HERRIA du 3 février, intitulé "LE CRI D'ALARME DE M. INCHAUSPE". Je le crois un peu injuste pour les représentants du pouvoir central que vous ne serez pas surpris de me voir défendre. Ils savent très bien que les meilleurs avocats des intérêts basques sont les Basques eux-mêmes et ils ont simplement la volonté non de se substituer à eux, mais de les aider au maximum.

C'est ainsi que mon attitude à la réunion de PERPIGNAN - qui n'était qu'une séance d'étude de fonctionnaires - a été la suivante : "Faire en sorte que les litiges frontaliers soient réglés sur place avec les consultations les plus larges et l'avis décisif des frontaliers eux-mêmes". Ce point de vue, très bien soutenu par M. l'Inspecteur Général PELLETIER Préfet de la Haute-Garonne, l'a emporté.

En conséquence, divers organismes vont être créés qui étudieront à fond les problèmes et proposeront des solutions rationnelles aux deux Ministères des Affaires Etrangères :

- 1°- une Commission mixte de la vallée de Baigorry pour étudier la question des pâturages du Pays Quint;
- 2°- une Commission du pays de Cize dont la réunion est prévue incessamment;
- 3°- Une Commission des conflits qui se réunira en cas de contestation locale et aura pouvoir de décision.

Je ne puis vous donner, sans accord préalable avec les autorités espagnoles, des indications plus précises quant aux attributions et à la composition de ces Commissions. Mais je puis vous certifier que

*TSVP*

LE PREFET  
DES BASSES-PYRENEES

personnellement, je veillerai à ce que les personnalités les plus compétentes du pays basque - et je pense à des hommes comme MM. ETCHEVERRY-AINCHART père et fils, INCHAUSPE, CHABAGNO, etc.... y jouent un rôle primordial.

Vous voyez, Monsieur le Directeur, que les représentants du pouvoir central peuvent ne pas mériter d'être traités en "administrateurs étrangers". Ils ne sont peut-être pas nés en pays basque - et il est des fois où ils le regrettent - mais s'ils y sont venus, c'est parce qu'ils l'ont choisi. Et s'ils l'ont choisi, c'est à cause de la beauté de ses sites comme de la valeur de ses hommes. C'est donc qu'ils l'aimaient déjà.

En attendant le jour où j'aurais la joie de vous rencontrer,

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de ma haute considération et de mes distingués sentiments.

*Manuy*

LAVU

Monsieur Pierre LAFITTE,  
Directeur du Journal "HERRIA"  
8, rue Jacques-Lafitte,  
BAYONNE



1

Villa Mad Talon  
Plateau de Marracq

Bayonne le 19 mars 1969

(23) i.s.

Monsieur le Directeur,

Voire article paru dans Hercia (numéro du 17 mars 1969) m'a été envoyé par - mes amis entendus qu'au lendemain de meetings organisés en faveur de la liberté d'enseignement, mes amis et moi ne fûmes ici, et qu'au moment des élections cantonales, nous l'aimons tant tomber - L'aimant enfin percer votre renommée, nous me reprochez de ne pas être intervenus, dans la campagne électorale, aux côtés de M. Guye Legann, candidat au Canton N.E. de Bayonne.

Je ne puis l'aimer parce ces a bagues sans protestation auprès de vous - Au lendemain des meetings, notre comité directeur agit : il se lion d'abord à une besogne modeste, mais efficace, que vos idées excessives d'ignorer, puis - qu'elle s'accomplit sans ostentation, mais d'aut

2

Je pourrai, lorsque vous le voudrez, mes montrer toute l'étendue.

Sans même vouloir me parler de mérites que je n'ai pas, je puis cependant reconnaître que, grâce à l'aide de mes deux amis, M. l'abbé Muechbourne et M. Jeanquibon, je puis, au sein de l'Union Départementale parvenue à un degré d'organisation sont peu d'associations peuvent à une comités - sans, se pevaloir.

Vos idées, enfin, délibérément injustes lorsque vous m'accusiez de n'avoir mes fait au cours de la campagne électorale. La presse locale a publié, tant à Bayonne qu'à Pau, nos communiqués en faveur des candidats Basques et Béarnais que notre Conseil avait pris la décision de patronner. Vous n'igniez même pas ce que j'ai fait à Biarritz pour le D<sup>r</sup> Gaboy, pensiez-vous être

vous même les passages de votre appel  
en sa faveur.

Je ne comprendrais, dis-tu,  
nullement vos insinuations, si je ne  
te rattachais à ce coup de téléphone que  
ces jours derniers m'a donné H. Marc Legan.

Il est exact, certes, qu'un dépôt d'en-  
gagements spontanés qu'il a pris envers  
moi, je me suis refusé à engager notre  
Association sous sa bannière.

Mon attitude repose sur deux  
motifs :

1°) La candidature de H. Legan ne laisse  
aucun espoir de succès. Elle n'a dit les  
bons résultats que de diminuer la main  
des braves gens et de détruire sa  
solidité face à la candidature com-

muinote, notamment, elle, par une  
clientèle ~~étendue~~ et d'exception.

2°) Par les conditions mêmes de l'engagement  
qu'il a souscrit sans qu'on le lui demande, par  
l'intention qu'il a marquée aussitôt, de le  
diffuser, par l'usage enfin, qu'avec votre concours,  
beles !, il fait de notre conversation, H. Legan  
démontre qu'il se soucie peu de servir la Liberté  
d'expression, mais qu'il veut surtout se  
servir d'elle.

J'aurais pu copier, j'aurais pu le  
Directeur, qui avant de créer au profit nos  
Divergences, nous auriez tenu à recevoir, les  
jeux d'aces les yeux, mes explications. Peut  
être mes auraient elles débourné de per-  
dre nos attaques.

Je vous aurais peut-être, courrai-  
en de mes loyaux efforts en faveur d'une  
cause dont je crois, en conscience, m'être  
fait depuis quatre ans, le défenseur.  
devant les intéressés. Je vous aurais dit  
avoir lieu, sans sa désuétude, nous ne  
(5)

SAVICNA (10)

OLORON, le 2 Avril 1949

Mon cher Ami,

M'étant chargé d'organiser notre retraite jubilaira, je te fais parvenir le résultat de mes démarches.

Betharram ne peut pas nous recevoir. Lourdes, sans Mgr THEAS qui ne peut pas nous prêcher la retraite, perd de son intérêt à notre point de vue. Puis, Lourdes est un peu loin pour quelques-uns d'entre nous. De plus, pension : 400 fr. par jour, vin non compris, etc...

Les Lazaristes peuvent nous recevoir à DAX. Pension : 400 francs par jour, donc 1600 fr. pour les 4 jours pleins, tout compris. Emporter simplement : linge d'autel, serviettes de table et de toilette. Le cadre serait évidemment très favorable pour une bonne retraite.

Le Grand Séminaire peut également nous recevoir. Pension : 1.000 fr. pour les 4 jours, tout compris. Emporter simplement : linge d'autel, serviettes de table et de toilette. Dax et Bayonne fournissent draps de lit et couvertures.

Prédicateur probable : R.P. Abbé de Belloc.

Date de la retraite : du lundi soir 25 juillet au vendredi 29 juillet à midi.

Le choix est donc à faire entre Dax et Bayonne. Si le Grand Séminaire ne nous offre pas un cadre très nouveau, il nous impose une dépense moindre.

Pour que je puisse faire parvenir le plus tôt possible à tous les condisciples le résultat de la présente consultation qui dictera la décision définitive, je te serais reconnaissant de vouloir bien me faire connaître ton choix pour le 15 avril au plus tard.

Avec mes remerciements, je te prie d'agréer, Mon cher ami, l'assurance de mes sentiments dévoués en N.S.

*M. Signat*

igo  
hauria  
bela.

Paris le 31 Janvier 1958

Eurota Maitea.

Bi lero zuri ene berriena emaitza  
eta zurez izaitako esperantzak. Berozi  
bete onsa oiz jaitako maiteari eder eta  
dena bitako zure berdir izaita letira single  
hau eruzdiruz eta agiaz hainitz utitaz.  
Beroz hurya eta de lami haundirik bete berdir  
deultra edurak diru eguria ee egiz dautu  
bada punta bat atara de arya. Beldas  
edurak detuque beroz nauruzit egiaz du  
auritay ee ero eduro. Lau mila bildos  
igazay du salzeta batara 27 dollara beras  
ikuntay duzu ee eroa helde zatoten  
Eta oro ila bitzalde. Hainago andiat  
eruzitay du hortu bery kilo ilke hortu  
eruzitay 5 dolara. Beroz atzayin soldatut  
ere joandira 250 dollara etarat ilabette  
zom bait letuetan nota heryen. Hain  
atzayina etas de astoretu. Hortut helte  
hilda da eta hortut berriak fin  
eta huryngat badauzgi berriat

2  
harorat encaturak arizay Bickanda  
harizay gairis isalortey de baiyas bathere  
bortortey Zombat ey de honyen, portzean  
legala dicitpat edo tustokago. Herrian  
bado ostatu, bado resto frango  
geray honyen go jainko a sosa baita  
eta sosa etey denat badiu. Beroz hony  
Zerbait egon nahi dirat behandu  
artzay egon eta sosa egitan dicitpat  
harizay zerbait erosi eta sosal herriet  
izula. Harriet egon diez que onay  
gandey legala artzay bertze eta si  
urte eta juro egotse eta herriet herria  
jany many ardiez tuz bat eman  
zantat. Bai ardiez tuz bat erpu  
harizay moltozari bertze bat. Ez eray  
behar duat geru baitis zombat  
herriay <sup>Amurik etate herria</sup> ere sosa egon dutenak eta  
egitay dutenak baiyas guti  
Cpiti Osaba ilhelot pahi tuzay  
ardi zombat erosi behembzito  
Aulzatoa leha gauda. Ardiat

GUETHARY, Août 1963

J'ai trouvé à VITTORIA l'inscription suivante :

ETXE ONETAKO BASTER  
BAKOTXA DONETSI  
BEGI JAUNGOIKOAK

Le texte est-il correct ?  
quelle est sa traduction ?

On me propose les traductions suivantes en "labourdin" :

ETCHE HUNTAKO BAZTER BAKOTCHA ONETS BEZA JAINKOAK

OU :

ETCHE HUNTAKO BAZTER BAKOTCHA SAINDUETSI DIEZAGULA JAINKOAK  
ou DEZALA  
ou BEDI

on m'a même proposé "BEGITZA"  
mais je pense que si l'on peut dire : <sup>BEDI</sup> qui se comm-  
Sainduetsi begitza Jainkoak.  
(nous complétement direct).  
on ne peut pas dire :  
Etche hau sainduetsi begitza Jainkoak.  
(nous complétement indirect).  
Est-ce exact ?

Paris de Bellechasse (12)  
rue de Bellechasse  
le 7 Juin 57

Monsieur l'abbé,

Un post scriptum à la lettre d'hier.  
D'abord, je ne vous ai pas donné mon  
adresse, et d'une (c'est un peu éprouvant  
de faire Helvétie - Paris à 150 à l'heure dans  
une voiture d'étudiant et d'avoir 30 personnes  
sur le dos pendant un bon moment). J'étais  
encore <sup>épuisé</sup> et de deux : je rapporte d'Helvétie des  
documents extrêmement intéressants ; ce sont  
des lectures (épître, évangile etc) en basque  
et je voudrais beaucoup les traduire -  
j'ai donc interpellé deux de mes collègues  
de faculté mais aucun d'eux, bien que basque,  
ne sait assez de basque pour cela. On ne  
connait pas de prêtre basque à Paris.

Donc il faut que je vous demande  
de m'aider : existe-t-il à Paris un  
prêtre qui connaisse bien la récitation  
d'un chant en basque, un de vos  
élèves par exemple ; je chercherai de moi-même

côté le matériel imprimé nécessaire - Si  
je ne trouve pas cela à Paris maintenant,  
je retournerai au pays basque, soit  
au moment où l'on jouera la pastorale,  
soit après le gros rush des vacances.  
A ce moment, et sur place, je deman-  
derai votre aide -

Cette occasion de contact avec le pays  
basque m'a profondément émue - J'ai  
été à la "fête" messe du matin, où j'ai  
eu peine à trouver place dans l'église -  
J'ai entendu la messe en basque, où  
l'on m'a chanté des choses raisonnables,  
solidement ancrées dans la tradition -  
J'ai vu des prêtres basques, qui se  
promènent en soutane et non pas en  
blue-jeans - Et j'ai vu toute la popu-  
lation suivre la messe - et y "parti-  
ciper" sans avoir besoin de quelque  
concile que ce soit, pour cela ! et  
avec quelle piété -



18 rue Duret,  
75 Paris - XVI.

(13)

Monsieur le Chanoine,

Dans les leçons de Monsieur Guillaume que je vous ai confiées, il y a, si mes souvenirs sont exacts, un passage sur Guillaume de Humboldt que je souhaiterais faire connaître à un de mes amis qui va nécessairement déposer une thèse consacrée à Monsieur Guillaume.  
Puis-je vous demander de me faire tenir la copie du passage

en question dès que vous aurez un moment à vous.  
Peut-être voudrez-vous bien me dire où se font vos méditations  
basiliques et c.

Veuillez, je vous prie, Monsieur le chanoine, agréer les assurances  
de mon respectueux dévouement.

19 novembre 1966.

J. Buisson

29 1-8 Montpellier, Jour de Noël. 1870

Monsieur le Chanoine et Cher confrère,

Votre mot si aimable  
appelait une réponse plus rapide; d'autant  
plus que ce que vous dites de mon père  
m'a beaucoup touché.

Mais j'ai attendu l'approche du

1<sup>er</sup> de l'an pour voy exprimer des vœux  
sympathiques : pour votre personne d'abord,  
ensuite pour tout ce qui est cher à  
votre esprit et à votre cœur.

Je lis avec intérêt "Que Henia",  
mais mon basque souletin, rattaché au cours  
des vacances annuelles, ne dépasse guère le stade  
de la conversation courante.

Permettez que je voy répète  
l'expression de ma respectueuse sympathie.

V-P-B's

29. 12 - 74

(26)

lagitte jaun adiskideari,  
agur:

Barka zaidazu, meseder,  
erantzuteko izan dudau du-  
zazueku, baiua eg da osoit  
ere erua izan:

Zure karta zuzt igorri  
baiua hilabete beranduzgo  
heldu zitzaideu, hor izan zenuen  
koneo grebategaitik. Hartu ta  
berakala Madrilera joan  
izan behar nuen, senarrek  
ofesizioak baitzitezun Profesor  
adjunto mailara iristeko.  
Bera Donostiako lege fakul-  
tatean ari da irakartzen.  
Jaungoiti postu eskerak eman-

nake ougi egiu ditu eta di-  
tudieneg beren geldie ditke.

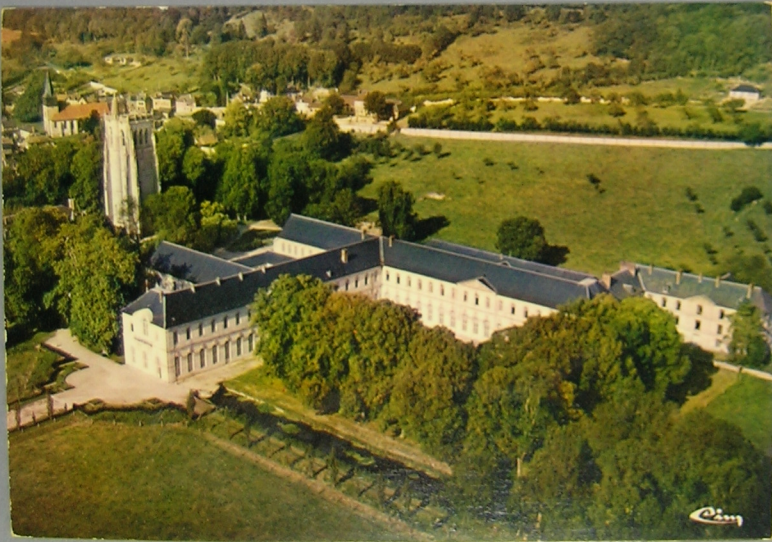
Fray Luis de Granada-  
-ren liburua beren ere  
argitaratua da; oraindik  
ez dut, egiu eren, iturri  
bainu aitak Salamanke-  
tik eskatzen didenaren se-  
gur naiz gurekaren liburua  
Seinela naiz ageruko dela

geron.  
Mila esker zue liburua  
gatik. Nahiko nuke uik ho-  
ren euskara abentza eta  
afaiua era biler! Gaitara gaur  
ko mundu nahay kontan hola  
ko liburua berru direr.

Mila esker, beriz ere,  
ni naizela bide hartu dugun  
Lanagatik, zeredo zer berru  
ba dugun eskatzen berru  
ez dugun.

Uste berri ou eta auzki arte:  
Jaia







Abbaye du BEC-HELLOUIN (Eure)  
Logis Abbatial (XVII<sup>e</sup> s.), tour St-Nicolas  
(XV<sup>e</sup> s.) et bâtiments de l'Abbaye (XVII<sup>e</sup> s.)  
Vue aérienne



Antennes 22 juin 1946 (10)

Bien chers hommes de l'Hexagone, oui, le bécot  
toujours votre héritier, nous ont depuis il n'est  
don de un tel jour de l'été de 1918, de l'impératrice  
et de l'histoire de nos jours, mais surtout  
tellement au moment. C'est nous dire, l'Hex  
l'année de l'Hexagone, ni l'année, ainsi se trouve  
avec nous le sein de la terre, nous, toujours si  
proche. Malheureusement de la guerre, il nous en A-  
et je regrette de la manière de la guerre, nous en A-  
de la guerre de nos jours.  
A ce sujet, nous dire, si je suis l'Hexagone de l'Hexagone,  
l'Hexagone de nos jours, de la guerre de l'Hexagone de  
nous, nous.

27.052.00.0.3105

cinrome

Isabelle Doreau



Que le "Vieux Dragon"  
 se tienne en paix et  
 joie ! Ses petits "dragomets",  
 après un camp à 20 km  
 dont le détail lui sera  
 fourni par la suite, ont  
 dû mettre le bouquet final  
 aux pieds de la Vierge de  
 Lourdes.

Louis C.  
 P. P. P.  
 P. P. P.  
 P. P. P.

6 bis - LOURDES  
 La Basilique et la Grotte, Le Château Fort  
 The Basilica and the Grotto, The Castel

Edition : JEUNESSE CATHOLIQUE et NEUF PROVINCES.  
 Véritable Photo au Bromure



LE PELEGRINAGE

Monsieur l'abbé Lafitte  
 Petit Séminaire  
 Ustaritz  
 B.P.

Bordeaux le 23<sup>e</sup> Février.

Cher Monsieur l'Abbé.

C'est avec grand plaisir que j'ai lu vos deux derniers articles, et je n'ai entendu autour de moi que des approbations à leur sujet. J'ai lu la diatribe contre les ~~FFI~~ FFI de la frontière à Biarritz avant la messe à la mémoire de Jacques Lefevre, et j'ai rencontré au même instant Paul Dutsournier qui comptait aller vous voir pour vous demander justement une protestation sur le même sujet. De plus, Oqital et Mouleng m'ont déclaré que si un jour il vous fallait des preuves à l'appui de vos affirmations sur la contrebande, ils possèdent des détails qu'ils sont prêts à vous donner. Mais je doute qu'il vous manque des arguments!

Dans le numéro d'Herrin que je viens de recevoir je vois d'annonce d'une liste électorale d'ostivaltzab. Je crois connaître d'Herbore. Marc m'en a entrebâillé il y a huit jours; vous lui auriez déjà donné votre avis. Je ne sais s'il a trouvé les onze personnes nécessaires à son projet, mais je doute qu'il arrive à constituer sa liste, car les seuls qui lui aient donné leur accord direct moi ont eu l'air d'accepter pour ne pas avoir

d'air de se disperser, mais avec le secret espoir, semblait-il,  
que l'idée de Marc resterait lettre morte.

- Il ne faudrait donc pas, à mon humble avis et d'après  
les seules données que je possède jusqu'ici, faire du bruit  
autour de ce projet au risque d'être obligé de  
démentir plus tard, et je crains que Marc ne se  
fasse des illusions sur l'esprit décidé de ses camarades.

Au premier abord l'idée de Marc ne m'est  
pas apparue dénuée d'intérêt. Elle pourrait même  
avoir une portée pratique, consistant dans une prise de position  
nette dès le début de la IV<sup>e</sup> République. Elle est venue  
à ma pensée au point de vue électoral, parce que  
les vieux cadres subsistent encore au Pays-Basque et  
que la révolution actuelle ne touche pas davantage notre  
région que la "révolution nationale". Mais vous savez  
cela mieux que moi.

Quand j'analyse l'intention de Marc, je vois  
dans le projet <sup>actuel</sup> ~~une nouvelle~~ forme du projet qu'il nourrirait  
il y a quelques mois de faits des affiches au moment  
de la distribution, proclamant les droits du peuple basque.  
Peut-être avait-il donc tout aussi efficace et  
moins risqué de publier des affiches et des prospectus

contenant l'essentiel du programme que Marc propose  
pour sa campagne électorale:

- 1<sup>o</sup>. Avertissement aux candidats que tous leurs  
programmes politiques n'intéressent plus notre peuple, et  
que nous voulons autre chose.
- 2<sup>o</sup>. Vœux des jeunes Basques au sujet de l'action  
du mouvement français dans le problème espagnol.
- 3<sup>o</sup>. Vœux concernant notre région.

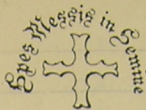
Cela ferait autant de bruit et éviterait le risque  
du ridicule, - ce ridicule qui tue, dit-on, en France, mais  
qui tue bien plus sûrement au Pays-Basque.

Il y a d'ailleurs déjà quelque temps que je pensais  
à un article à publier au moment des élections  
portant essentiellement sur ces quelques points -  
une action bien concentrée et commune, sans trop  
d'excitation et de bruit est, je crois, préférable à  
des ultimatifs et des cris de fièvre sur la tête.  
Elle préparerait l'avenir lentement mais en  
le ménageant au lieu de le gaspiller par des  
proclamations impétueuses et formatives.

Peut-être en jugerez-vous autrement. Je n'en  
reviens à vous, cher Monsieur l'Abbé, en vous priant

de croire à mes sentiments toujours fidèles et dévoués.

Ce Penl



GRAND SÉMINAIRE  
BAYONNE

Sasan egina Agorilaren etia

Arloetide Pious maitea.

Ahalgey urdua heldu utzant uizhait  
ene urhoitapenik hoberenare enaiteto eta  
un sudur handi hau lurreraino ophaldia  
larkhamendu galdogiten deat unniki eta  
libotzeto uniki handirekin jeren eta hain-  
batze egunez atebikarazi hantun ene  
berrie leho. Ahal izoroktua iduria  
gaitik baitakit libotz gudo eta hunkin-  
enecha dukala igurkitzen deat larkhamen-  
dua konfidantekorakin.

Batere eg dotziat un lehar hantun  
bilbatu; un urte hatik shubent' alde-  
rat igortzen deatan gutun hau, segun unki  
guiz edo berant eskuratuko dukala. Ez  
ahal hiz karpeta abiatu erran delako  
'raimes bagun' dirakuen lilla! Agian  
hemengo etan erroak haino abalago

Ajemanen dituk.

Benaz gure adiekhin dikhualdunak  
igundunak dituk goin bere lekhuatarat.  
Salta bat adera moldatu daukuk gure  
Olippo Yamak. Seguer nunk helduola utzi.  
Koaik ~~o~~ eg dakola goxerik igumen. Enaiten  
dautuk ordian datetela iduri gurez ara  
bera hira Panerat quatete uthea:  
goxeriko duk oraino. Ni heldur Tolosarinakto  
bat berako dukon egin. Gero eg deat er  
raiten ege. Mathiasik erkontzen dauken  
salhari naharaldi bat emanen batetikok  
harterik yalgiko duk usain batetik eta  
gorra, goina iganen haita chubhan  
"theologien" direlako haren sudurera.  
Ordian berant... berant!... Zer uabi  
igunik orjinetik gaxiatzen deat, batena  
dilo bertzena zuan Radin, atsegabe  
handirekin batzarrik utziko Bantalo.  
haita haut haintz hainan a nunk ari  
eg Panerat, ore gutiago Tolosarat.

Harek dauk hola nunk nite Tenoria  
yite <sup>deniaz</sup> ~~debatik~~ hira lagunik hobereua  
dutekan "Andere Anais". Harek hadik <sup>mini</sup> ~~mini~~

Oraitko egunian ezak eg ditk mustira  
eg ayta bannidirik. Hortako deat bantzera  
nun uabi solbu ere sakelan. Nik  
eg haitat eg Andere Anais ik, eg etarre  
ezirik, egonen nunk, c'est de cas de la dire  
zebe bat sudurrekin.

Aretetan ari nunk pilotan. Eg deat  
espantuarerik hainan haduk kasari  
eman dan plaza. Yuauden igande  
batay arian pituk Barlier (apoyak etia  
arajio) Chili eta ni Remengo hiru  
hobereua eta irabazi. Eue li lagun  
harek arian tutk edaki, ni... bertze  
orduz hejala... etkolapuinekin.  
Phantola bere egin gogo diagan Barlier  
orde Dubrenil-ekin. Hara intjuna  
diat alde hotan dela haitik, Anis gano  
eg gaitak oraino hait azatu. Beriak  
intjumentik.

Eangozik hadatik Bicuspeyous  
goizua hiziki gaxiki dugula, eta ni  
belolan oraitotik harenak egin duen.  
Har jakoluko oiagan gizon bat ardura  
Hauritzen eg du lagolako. Ohoik bat.



Sagan koristatit parasta loit  
laadial ikhuseit; Ez die idari hain kkeebu  
diseba. Hainit; uthey!

Usten but. Ez desteat fogatheria  
gujiaht latian eron bebar. Helda die  
bederati. Etalethe koristatko ere jelaht  
kainatu bebar dian.

Beray ijan unta olya maria jurelai  
metako.

Hine adieh kide, Eliq' Ama laindu.  
Tik Hanporatoko abantjeraino,  
Hantik kareit ... A. Dias.

Elmandy

## Zirtzil jestu

### Jaurra

Quandem igandeko hasieran iratxurta  
derruete eskildunet bi hitz elgarren  
saketsian: Bazain - Petain Ja mitz  
bezoala kanizgeth senditn libut zimtitn  
bat - mitzi luz sinatzen du pellokeria  
edo bandin pultokeria andana bat  
hor igandte quizz ezartzen ditienak  
ez balitz bezala beste prisagoriet  
haseta hortan usai artio nehorak ez  
du ikhuroi burriari geroi icht. katzen  
Ez du gizon pottit horrek bere igana ezar-  
tzen hortako ez dui emanen enia. Hergatit  
ez baita biten heldun errotazu etxi jauna  
ene phartley: mitzi luzen phartley fina  
digan "Beharri luz" egia arakion darioke  
eta beharriak huz igana gatit ez dize  
la ez hura ez hura isturietk sekula  
Petainu ushira helatuko  
phartleya jaun ap. h. g. a.

+

## Elizari argi

Hita zerukoa, entzun zazu, zure hauraren  
othotza.

Qaldua nintzen, haur haurretik, munde  
bekatoroa hontan, othe ditake bertzele  
lainan trakarazi eta ezin biziazen gatik  
nere burasok, finkatua zuten nere  
Sautkan, othotzaen amodioa, Sathramen-  
duen errespetua.

Perochago, Jesus Jaunak bere zerbitzari  
baten bidetz, adiarazi daut mezu bat  
Ehorri da, mezu horen arguitan emaitetako  
tenorea, finkatua hautatu tenorean.

Zuk dakizu Hita, zuz gochta zaitan  
zure nahiri plegatzea.

Boianan, zuk entzun duzu egunean  
O zembat aldiz, nere nahigabe guzian  
erdetik, adiarazten zintudan othotza.

« Jesus, nere Hita, emadazu othoi indarrea  
zure nahi sainduaen equitete

brunen buru, zut nahi dugun bezala  
zut, dabizun, O Hika gembat gisekako  
brabat, zangaitan paratu nere  
gibelharazteko.

Boianan, halere, bethi zintudan  
erraiten, othoi plazer badugu emadazu  
argia eta indarra.

izan dituk laguntzaileak, zut emanak  
Hika, batkariek, ez brinuen sekulan  
eguten ahalko, holako lan balios bat  
Neri lasterretiek behera zoztekin haintze  
iri faltso bat espainetan zibelarik «  
zer gertatzen zaitzu, nork daitzu eran  
honi eguitako.

Hika, othoi orai artio bezala entzun  
zaitzu, que othozak.

Zue malia othe da Hika, ospaldian  
«Henria», eta Guete», kasetan agertzen  
hainbatze, antekulu eta pertze enochent  
dakitelarik en orqui, que gidariek, zer  
pasatzen den arimetan. Anson guichte  
bat othe dut, perbatzen, mundua dela  
brupatzen nere fainkoaz.

25  
Mon cher La fitte

En ne sais peut-être pas que depuis quelques mois je suis père de famille. j'ai un enfant, un futur élève d'Arbantz, si Dieu lui prête vie. En comprends dès lors qu'il m'est impossible d'employer à des monologues les quelques heures que me laissent mes occupations. Il y va de mon autorité paternelle et des intérêts familiaux dont j'assume avec ma femme la lourde responsabilité. Une

deviendra le respect de mon fils envers son père,  
s'il apprend un jour que j'ai foulé les planches?  
Mes clients eux-mêmes me prendront-ils au sérieux,  
s'ils arrivent à savoir la chose? Donc, n'insiste  
pas. Mais sois persuadé que je suis  
ton vieux copain de toujours. Je t'en  
sers cinq.

Réponse à l'article du 31 Août.  
Vendredi 19 Septembre 1944

Monsieur

Je reçois ce mot qui résume parfaitement la situation " La monopolisation de la Résistance Républicaine par un groupe de politiciens a dès le début amené des protestations au sein même du Comité de presse. La mainmise du Sud-ouest de néfaste mémoire était si flagrante qu'on a fini par jeter du lest afin de calmer les esprits; il ne faut pas décourager l'esprit de conciliation qui paraît se faire jour et c'est peut-être un signe des temps nouveaux que de voir des mentalités si diverses accepter de s'exprimer côte à côte dans la Résistance Républicaine devenue une sorte de club de Faubourg"

Mon correspondant a des amis dans le Comité, et en somme son optimisme clairvoyant ne me déplait pas. Du reste il rejoint le vôtre, M. le docteur; car je n'ai pas cru une seconde à votre maliveté et si j'ai parlé de candeur, c'est sur un ton ironique qui n'aurait pas échappé à vos lecteurs si vous aviez publié ma lettre avant d'y répondre par un article. Cette publication aurait démontré par surcroît que M. de Hiriart n'avait pas à se plaindre de mes propos. Il n'y avait pas dans mes lignes ni un adjectif ni un adverbe désobligeant à son égard, et c'est volontairement que j'ai séparé sa cause de celle de son ancien journal collaborationniste. Je connais un dossier très curieux sur l'évolution des périodiques dans notre région depuis l'armistice 1940 et sur leur personnel; mais je n'ai pas l'intention de passer la tondeuse sur un certain nombre de crânes: chacun son métier.

Bref, ma dernière lettre n'avait qu'un but: dénoncer le retour à des vieux errements, le retour à un système, où, comme sous les nazis, la liberté et les faveurs étaient entre les mains d'un clan. M. de Hiriart et M. DE Fos du Rau ont bien exprimé l'atmosphère étouffante où l'on a vécu depuis 1940. Eh bien certains citoyens français ont vécu bien avant 1940 dans des conditions analogues, et cela parce que tout simplement ils étaient chrétiens. Inutile de dire que nous n'avons aucune envie de revoir ça.

Quant aux mots de République et de républicain dont M. de Hiriart saupoudre ses homélies, ils ne m'effraient pas le moins du monde. Et les idées de 89 qui vous faisaient sourire dans votre jeunesse et dont soudain vous avez compris la gravité, me paraissent des principes chrétiens qui se sont affadés parce qu'on les a détachés de leur contexte évangélique.

Redonner une âme au monde, lui rendre des raisons de mieux vivre, résister toujours contre les tentations à l'égoïsme et au laisser aller, il y a là un beau programme d'action, qui vaudra toujours mieux que la polémique même si celle-ci est parfois nécessaire.

Vous me dites de venir travailler avec vous et faites appel à ma bonne volonté. Je vous réponds: " Me voici". Prenez-moi comme je suis, comme un résistant catholique.

Veillez agréer, Monsieur, .....